

La maison du pêcheur

Spécial cinéma

À l'instant même où le présent Info-SARTEC devait être mis sous presse, la nouvelle est tombée. Plus besoin d'attendre le 6 septembre pour que *La maison du pêcheur*, film retraçant les événements de 1969 qui ont précédé la crise d'octobre 1970, n'envahisse nos écrans. Il vous suffira de vous pointer au **Festival des films du monde (FFM) le 26 août**, pour voir les militants indépendantistes Francis Simard, Paul et Jacques Rose ouvrir à Percé cette fameuse Maison du pêcheur qui va créer tout un émoi gaspésien, et faire ainsi la connaissance de Bernard Lortie. Comme le veut la récente tradition de l'Info-SARTEC, nous avons donc convié les trois auteurs de *La maison du pêcheur*, Jacques Bérubé, Alain Chartrand et Mario Bolduc, à bien vouloir répondre à notre petit questionnaire maison.

■ JACQUES BÉRUBÉ

On a toujours des scènes fétiches dont on est particulièrement fier. Laquelle est-ce dans votre prochain film ?

C'est la scène où le groupe de La Maison du pêcheur occupe la station de radio de New Carlisle et que Bernard prend la parole pour parler de la situation des pêcheurs en Gaspésie. Cette scène est basée sur une histoire qui est bel et bien arrivée, à la station CHNC de New Carlisle (mais ce n'est pas **Bernard Lortie** qui avait pris la parole, mais **Paul Rose**). Le texte qui est lu sur les ondes par Paul, puis par Bernard, est à peu près intégralement celui que j'ai écrit au départ, à partir de ce que je connaissais sur la situation. J'adore la façon dont ça a été tourné; on voit Bernard parler dans le studio, puis un peu partout, sur le quai, à la Maison du pêcheur, chez son père, on voit les gens qui l'écoutent. Je sais que les Gaspésiens aimeront cette scène, car elle présente bien leur réalité à cette époque et ça, c'est très important pour moi, car même si je ne suis pas originaire de la Gaspésie, je suis un Gaspésien de cœur.

À l'inverse, quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre à l'écriture ?

Le premier rôle, celui de **Bernard Lortie**. Nous devons bâtir le scénario à travers son regard, celui d'un gars qui n'avait que 18 ans à l'époque, qui n'était pas très politisé et assez peu instruit. Mais il était Gaspésien, en contact direct avec le territoire et avait le pays dans le cœur et l'âme.

Contrairement à **Paul Rose**, qui était un ami personnel depuis plus de 30 ans, je ne connaissais pas **Bernard Lortie**. Je ne l'ai rencontré que deux fois, trois ou quatre heures au total, et il n'était pas très ouvert au projet de film qui le ramènerait, plus de 40 ans après, à l'avant-plan. C'est **Jacques Rose** qui l'avait convaincu de me rencontrer. Et ses souvenirs étaient assez flous, pour ne pas dire un peu retenus. Nous avons dû entrer certains éléments fictifs, comme faire de son personnage un fils de pêcheur dont le bateau a été saisi par le fisc, ce qui n'était pas le cas —son père

s'occupait des fournaises au Cégep de Gaspé. Bref, ça a été difficile du début à la fin, mais je suis très fier de ce qui en est ressorti. Et il est admirablement joué par **Mikhaïl Ahooja**.

Avez-vous du mal à laisser aller votre scénario une fois qu'il est terminé ? Restez-vous en contact avec le réalisateur pendant le tournage ?

La maison du pêcheur est mon premier scénario de long métrage. Je suis resté en contact avec le réalisateur, Alain Chartrand, qui, avec Mario Bolduc, était aussi coscénariste ainsi qu'avec les ►

JACQUES BÉRUBÉ

FILMOGRAPHIE

- *La maison du pêcheur*
- *Juste pour partir* (Film d'art)
- *Le Cerbère* (Autoproduction)
- *Le mur* (CM)
- *Le raseur* (CM)
- *Cou-teau* (CM)
- *Les Témoins* (CM)
- *Les mauvaises fréquentations* (CM)
- *La mine Fédérale* (Documentaire)
- *Indépendant, dix ans, toutes ses dents* (Documentaire)
- *Carillon dans un verre d'eau de pluie* (Film d'art)
- *Dix milliards de molécules* (Documentaire d'art)
- *Dans l'béton armé d'fers* (Vidéogramme photographique)

En développement

La dernière danse

THÉÂTRE

- *Saint-Sieur-des-Quatre Cascades*
- *Enlève tes mains de... j'ai une tache sur mon gilet*

Plus, des expositions solo et collectives.



© PIERRE CRÉPEL

Spécial cinéma

Suite de la page 5

producteurs, [Vic Pelletier](#) et [Jean-Roch Marcotte](#), jusqu'à la fin. Je n'ai donc pas eu à laisser aller mon scénario, car on m'a toujours gardé lié au processus créatif. Je suis même figurant dans le film, mais personne ne me reconnaît, sauf ma blonde — qui n'aimait vraiment pas mon look !

Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs ? Des chroniqueurs ? Des critiques ?

Non seulement le métier et le rôle sont méconnus, mais j'ai l'impression qu'il faut constamment rappeler que nous existons et que notre travail est à la base de tout film. Pour moi, il est clair qu'on ne peut pas faire un bon film avec un mauvais scénario, peu importe les effets spéciaux et les têtes d'affiche qu'on y mettra. Il faut même souvent intervenir pour exiger que notre nom soit inscrit dans les crédits d'un film.



Jacques Bérubé et Paul Rose

L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation - croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ?

L'expérience de *La maison du pêcheur* a été exemplaire comme travail de collaboration entre scénaristes. J'étais très ouvert aux commentaires d'Alain et Mario et eux étaient très ouverts aux miens. J'étais particulièrement vigilant sur certaines vérités historiques et sur la façon dont les gens de la Gaspésie étaient présentés, comment ils réagissaient et parlaient, et mes deux compères étaient très respectueux de cela. Je peux donc dire qu'on a accouché d'un scénario de consensus qui satisfait tout le monde.

Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (kill your darlings) ?

Bien sûr, j'ai dû laisser aller des scènes et des personnages que j'aimais beaucoup. Dans la plupart des cas, je comprenais et acceptais bien que « la coupe » était faite en fonction des coûts de

production et que ça rendrait donc le film plus facile à financer et à produire.

■ ALAIN CHARTRAND

On a toujours des scènes fétiches dont on est particulièrement fier. Laquelle est-ce dans votre prochain film ?

C'est une scène de didascalies : La scène d'arrosage dans la Maison du pêcheur était une scène cruciale dans la courbe dramatique du film. Elle avait comme conséquence le départ obligé de [Paul Rose](#) et de ses trois amis et par conséquent, la fermeture définitive de la Maison du pêcheur. Cette scène était tournée sur deux nuits et réunissait plusieurs cascadeurs, des techniciens aux effets spéciaux, une dizaine de comédiens, plusieurs policiers et une trentaine de figurants. C'était la première fois que j'utilisais un story-board précis des plans à tourner pour deux caméras. Cette scène d'action importante a pris toute sa force à l'étape du montage, de la sonorisation et de la musique.

Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre à l'écriture ?

Il y a deux personnages principaux dans le film, [Bernard Lortie](#) ([Mikhaïl Ahojja](#)) et [Paul Rose](#) ([Vincent-Guillaume Otis](#)). Le point de vue du film est porté par le personnage de Bernard Lortie. À l'écriture, il fallait donner préséance à ce dernier, mais en tant que leader du groupe, le personnage de Paul agissait comme le moteur du film. Cet équilibre à respecter entre ces deux personnages principaux était pour les trois scénaristes, une difficulté supplémentaire. ▶

ALAIN CHARTRAND

FILMOGRAPHIE

- *La maison du pêcheur*
- *Ding et Dong, le film*
- *Des amis pour la vie*
- *La piastre*
- *Isis au 8*
- *L'étau-bus* (CM)
- *Atabog* (CM)

TÉLÉVISION

- *Chartrand et Simonne*
- *Simonne et Chartrand*
- *Paparazzi*
- *Innocence*
- *J.A. De Sève* (Documentaire)
- *Une vie comme rivière* (Documentaire)
- *Le jardin d'Anna*
- *Montréal ville ouverte*
- *Un homme de parole* (Documentaire)
- *L'Estrie en musique* (Documentaire)
- *Image de l'Estrie* (Documentaire)
- *Les douces* (Documentaire)



© DOMINIQUE CHARTRAND



Alain Chartrand (debout au centre) Mario Bolduc (debout à droite)



Alain Chartrand - Mario Bolduc sur le tournage à Percé.

Il ne fallait que l'on perde le focus sur Bernard, au profit du leader charismatique [Paul Rose](#), plus connu que [Bernard Lortie](#).

Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier de scénariste ? Les scripts-éditeurs, la littérature, le cinéma, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation ?

Mon métier est d'abord la réalisation. Mais depuis plusieurs années, j'ai collaboré étroitement avec plusieurs scénaristes, à l'écriture de scénarios. Durant mes 15 années d'assistantat à la réalisation, j'ai lu énormément de scénarios pour en faire le dépouillement. Et comme plusieurs le savent, je vis avec une scénariste que je nomme « l'écrevisse », avec qui je partage des semaines, voire des mois, à discuter des projets sur lesquels nous travaillons ensemble ou séparément. Je lis toutes ses versions et elle fait de même avec mes projets. De plus, je suis un cinéphile passionné qui voit beaucoup de films, québécois comme étrangers.

Avez-vous des « exercices » ou « jeux » de créativité que vous faites à certains moments de l'écriture pour ouvrir des pistes ou régler certains problèmes ?

Pour moi, il y a un travail essentiel à faire en tout début de la préproduction. Ce sont des jours consacrés à la lecture du scénario avec les acteurs(trices). C'est une démarche cruciale en vue de la rédaction de la version de tournage, et également pour que tous aient le même objectif ; faire le même film. Je fais toujours

une lecture avec tous les comédiens principaux. Puis, dans une seconde étape, une lecture plus approfondie avec les comédiens qui ont une interrelation importante dans le film : un couple, un groupe spécifique, des amis importants, des adversaires, etc. Mon coscénariste [Mario Bolduc](#) assistait à toutes ces rencontres, prenait des notes, posait des questions sur la compréhension de la scène ou sur la manière de la rendre plus forte, sans perdre sa crédibilité. Ces lectures apportent beaucoup sur le caractère des personnages, sur la justesse du phrasé et des dialogues, en plus de suggestions pertinentes venant des acteurs(trices) qui enrichissent les scènes.

Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs ? Des chroniqueurs ? Des critiques ?

Oui, et je trouve ça franchement malheureux. Je trouve pitoyable la méconnaissance de cette profession auprès du public et surtout auprès des critiques, des journalistes et des chroniqueurs. Par contre, tout ce milieu reconnaît qu'à la télé, la vedette est l'auteur(e). Mais au cinéma, c'est l'inverse. Le scénariste reste dans l'ombre. Cet état de fait est lamentable. On sous-évalue toujours l'apport créatif déterminant du scénario dans la réalisation d'un film.

■ MARIO BOLDUC

Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier de scénariste ? Les scripts-éditeurs, la littérature, le cinéma, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation ?

Tout ça est très formateur, et continue de l'être. Je crois que l'apprentissage de métier de scénariste ne cesse jamais ! Ce que je trouve particulièrement stimulant, c'est la lecture de scénarios avant que le film soit tourné, et de comparer ensuite avec le film complété. Le site www.script-o-rama.com, par exemple, donne accès à une quantité impressionnante de scénarios, américains surtout. Je lis peu de scénarios publiés qui ne sont, dans la plupart des cas, que la retranscription du film terminé. La Bibliothèque virtuelle Gilles-Carle de la SACD www.bibliothequevirtuellegillescarle.ca/ permet aussi de consulter quelques scénarios québécois. Je choisis une scène que j'ai aimée dans un film et je vais voir comment elle a été écrite et de quelle manière le réalisateur l'a tournée...



Charles Alexandre Dubé - Vincent Guillaume Otis - Mario Bolduc sur le tournage à Percé

Spécial cinéma

Suite de la page 7

Avez-vous du mal à laisser aller votre scénario une fois qu'il est terminé ?

Je suis même soulagé de pouvoir confier le projet à quelqu'un d'autre ! Par contre, la préproduction exige des modifications et des ajustements de toutes sortes liés : lectures avec les acteurs, contraintes budgétaires, etc. Je suis heureux de me replonger dans le scénario à ce moment-là, même si le travail est délicat : il faut s'assurer de garder intacte l'intention première des versions antérieures.



Mario Bolduc et Paul Rose



Mario Bolduc - Vic Pelletier, producteur sur le tournage à Percé

Restez-vous en contact avec le réalisateur pendant le tournage ?

Dans le cas de *La maison du pêcheur*, Alain Chartrand m'a associé de près à toutes les étapes de la production, de la préproduction au montage. J'ai été consulté pour le casting, j'ai assisté à des réunions de production et à une partie du tournage – où j'ai réécrit les dialogues de certaines scènes –, j'ai donné mes commentaires sur le montage, sur le choix des chansons de la trame sonore, etc. J'ai beaucoup apprécié l'ouverture d'esprit d'Alain qui n'a pas hésité à nous faire partager, Jacques Bérubé et moi, sa démarche de mettre en scène.

MARIO BOLDUC

FILMOGRAPHIE

- *La maison du pêcheur*
- *Le dernier tunnel*
- *À part des autres*
- *L'oreille d'un sourd*
- *Repas compris* (CM)

TÉLÉVISION

- *Chabotte et fille* (saison 3)
- *Haute surveillance*
- *Un tueur en liberté*
- *Quai numéro 1* – *Pour sauver Pablo*

LIVRES

- *Cachemire*
- *Tsiganes*
- *La nuit des albinos*
- *Rock'n Romance* (Biographie de Nanette Workman)



© DOMINIQUE CHARTRAND

Je crois que la participation du scénariste, une fois la production entamée, peut être très constructive. Au cours du développement du projet, le scénariste profite des commentaires et des suggestions du réalisateur et du producteur (entre autres). Pourtant, de façon générale, le scénariste est rarement mis à contribution aux autres étapes (casting, montage...)

Quand on m'implique dans la production (comme Alain l'a fait), j'accepte avec plaisir. Et je donne mon opinion pour permettre au réalisateur d'avoir du feedback sur son travail. Exactement comme le réalisateur le fait avec le scénariste au moment de l'écriture.

L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ? Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (kill your darlings) ?

C'est le propre de ce métier d'être sans cesse « bombardé » de commentaires, mais ils n'ont pas tous la même pertinence. Il faut savoir distinguer ceux qui peuvent être utiles et faire avancer le scénario, des autres qui sont davantage des jugements de valeur ou des impressions générales. Par exemple, j'ai remarqué que pour certains lecteurs ne peuvent s'empêcher de se projeter eux-mêmes dans les personnages – « J'ai un fils de douze ans et jamais il n'agirait ainsi... » – et de les évaluer d'un point de vue moral, ce qui est de plus en plus fréquent. Ces lecteurs s'imaginent que le spectateur ne pourra « aimer » que des personnages positifs et honnêtes, qui correspondent à leurs propres valeurs.

Par contre, si les commentaires portent sur la logique des personnages ou le développement de l'histoire, s'ils sont constructifs au niveau dramatique et permettent d'améliorer le scénario, je n'ai aucun problème à réécrire, au contraire. **A**

■ *La maison du pêcheur* (Groupe PVP)
26 août | FFM – Sortie 6 septembre 2013